

La chasse aux mutants

Entre thriller et roman fantastique, ce roman de Marcus Sakey décrit une Amérique aux prises avec un mouvement terroriste mené par des mutants.

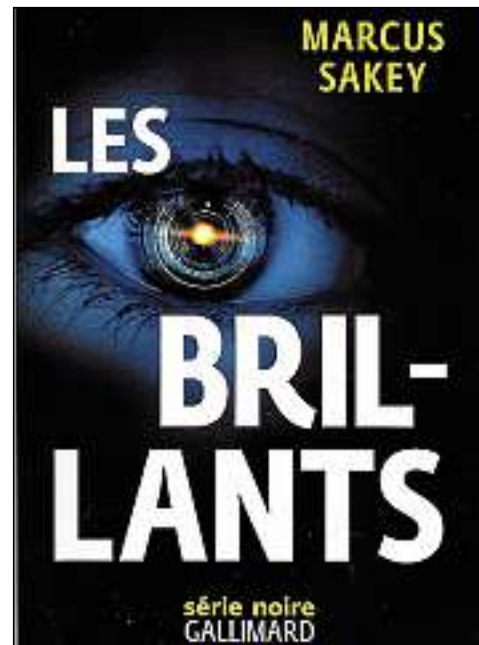
Dans un présent très légèrement modifié, les USA sont aux prises avec une vague de terrorisme sans précédent. Nick Cooper, agent fédéral, a pour mission d'éliminer les poseurs de bombes. Par tous les moyens. Tout a commencé au début des années 80. De façon tout à fait invisible, 1% des nouveaux nés sont différents. Dotés d'un don qui les rendent spéciaux, supérieurs aux autres humains. Au début des années 2000, ces « anormaux » commencent à se distinguer. Leurs formidables capacités les transforment en Brillants. Ils résistent dans de nombreux domaines et font beaucoup d'envieux. De Brillants ils deviennent Monstres et tous les enfants sont testés à partir de 8 ans. Les Brillants sont retirés à leur famille et placés dans des camps de concentration pour surdoués qu'à un cadre idéal pour une jeunesse épanouie. Les premiers terroristes sont tous issus de ces académies. Des Brillants qui n'admettent pas que la majorité dicte sa loi. Dénonciation politique d'abord, puis lutte armée. Alors le gouvernement créé une agence spéciale chargée de traquer et d'éliminer ces dangers pour la société.

Paradoxe, dans ses rangs se trouvent quelques Brillants qui ont choisi le camp de la légalité. C'est le cas de Nick Cooper, le personnage central de la première partie (c'est annoncé comme une trilogie) de ce thriller fantastique signé Marcus Sakey.

Devinette et invisibilité

Cooper a un don. Il parvient à deviner ce que va faire son interlocuteur dans les 10 à 15 secondes à venir. Il a ainsi toujours un

coup d'avance. Très utile dans le métier de Cooper, agent spécial chargé d'éradiquer les terroristes. Cela fait des années qu'il est sur la piste de John Smith, le leader du mouvement. Ce dernier, après avoir tenté de faire avancer sa cause par le débat, s'est radicalisé. Un jour, avec trois hommes de main, il a pris d'assaut un restaurant, tué un sénateur et des dizaines d'innocents, dont des femmes et des enfants. Cooper le hait. Il a vu des centaines de fois la vidéo surveillance de l'attentat et rêve d'avoir la tête de John Smith dans le viseur de son arme. La première



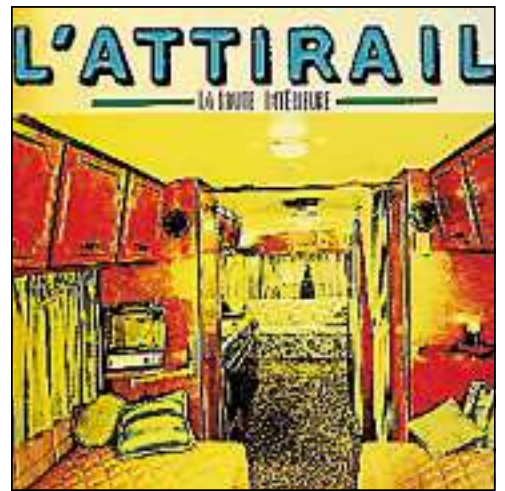
partie du roman, en plus de planter le décor général de la série, montre la vie quotidienne de Cooper. Ses planques, ses poursuites, ses visites à ses enfants dont la garde a été confiée à son ex-femme. Grosse montée d'adrénaline quand il découvre qu'une nouvelle attaque est imminente. Mais il arrive trop tard. Bilan plus de 1100 morts et une guerre encore plus implacable. Pour enfin avoir une chance de s'approcher de Smith, Cooper va employer les grands moyens. Il endosse la responsabilité de l'attentat et attend que l'organisation le contacte. Cela arrive au bout de six mois de cavale, par l'intermédiaire de Shannon, une femme qui peut se rendre invisible en se glissant dans les endroits que personne ne regarde. Un drôle de couple se forme, traversant les USA pour rejoindre la cachette de Smith, au cœur du Wyoming. Cooper ment en permanence pour garantir sa couverture. Mais peut-être en est-il de même de la part de Shannon? « Elle cachait quelque chose, lui mentait au moins par omission. Mais quoi? Difficile à dire. En outre, il ne pouvait pas l'en blâmer. Lui aussi, il lui mentait. » Toute la richesse du roman est dans ces mensonges permanents. En fait, les faux-semblants sont très trompeurs. Qui est du bon côté? Qui joue véritablement de la terreur? Il faudra plus de 350 pages pour que Cooper commence à entrevoir un embryon de vérité. Un coup de théâtre qui rend encore plus passionnant, ce roman sur l'acceptation de la différence.

MICHEL LITOUT
« Les Brillants », Marcus Sakey, Série Noire, 19,90 €

MUZIK

L'Attirail rend le monde tout ouïe

« Mes chers amis, je vais vous raconter une histoire assez extraordinaire... » C'est ainsi que commence le dixième album de L'Attirail, combo qui affiche 20 ans d'âge au compteur kilométrique, ce qui lui fut suffisant pour vous emmener faire plusieurs fois le tour du monde. Mais attention pas le monde que nous connaissons, mais celui issu d'une cartographie



imaginaire et dont, pour rendre cette cartographie palpable, la musique serait l'unique moyen de transport. 20 ans et dix albums pour redessiner la planète sur du papier à musique, et c'est une affaire qui tourne peut-être plus rond, au final, que notre planète actuelle.

Le territoire originel de L'Attirail s'étend des monts d'Auvergne à ceux des Carpates, séparés dans leur plans d'une poignée de notes, mais au fil du temps, et poignée de notes par poignées de notes, l'Orient, l'Afrique, l'Amérique sont devenus des départements limitrophes de nos pavillons z'enchantés. L'Attirail va jusqu'à réécrire un Maghreb des mille et une nuits, ou un far west où les colts ont six cordes. Dans chaque morceau qui est comme un canton, les frontières entre les pays sont tellement ténues sur cette mappemonde originale que tout à coup un petit air cantalou vous fait voir des déserts de sables ou des plaines entières d'herbe à bisons ravis. Avec leur arsenal acoustique, leur attirail de peau, de toile, de bois et de ferraille, ces balado-brocanteurs transforment votre boîte crânienne en une caravane tout confort, canapé, lit, table, coin cuisine pour les nourritures de l'âme, coin WC même si c'est plus sympa d'aller pisser

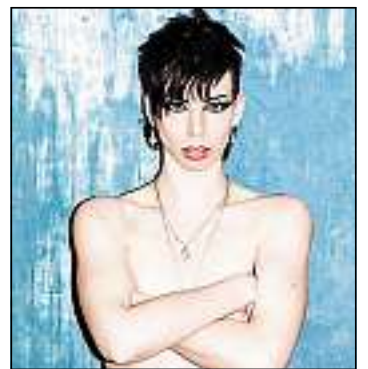
à l'extérieur, même pas besoin d'une bagnole pour vous tracter, que non que non, vous n'avez plus qu'à mettre le contact, envoyer la musique, et hop, ça roule, ça vole, ça plane. Le monde entier devient à portée de vos oreilles, en souplesse, presque dans l'intime, tout ça vous envoite, vous berce ou au contraire vous fait cavalier, bon sang de bonsoeur ce que le monde est beau lorsqu'on le redessine avec des fa, des si, des do, des bémols et des dièses.

Voire des septièmes, car nos amis de L'Attirail adorent aussi le 7e art, les images, celles qui bougent forcément, pas les cartes postales des usines à touristes. Ainsi, en 20 ans, L'Attirail a signé bon nombre de musiques de films, de téléfilms ou de western kurde. Ils fricotent même avec les marches du palais de Cannes en signant des ciné-concerts sur des films muets. Preuve que leur carte musicale est bien une réalité. Ça tombe bien: ils nous invitent aujourd'hui à prendre la route. Pour ce voyage « assez extraordinaire », pas de passeport, pas de billet d'avion, pas de Costa croisière. Il n'y a qu'une chose à faire: grimper dans la caravane. Hop, c'est fait.

MONSIEUR L'OUÏE
L'Attirail,
« La route intérieure »,
chez Absilone/Socadisc.

PLAYBACK

MISS ENGLISH K. Mademoiselle K en est un, et c'est un régal. Une sauvagonne comme on n'en fait plus, qui clame « Je nique le vent et je pisse debout », et qui a sorti son 4^e album l'air de rien, mais en cédant pour la première fois aux sirènes anglo-saxonnes. Ce « sale bébé en colère » peut les bluffer haut la main, non seulement les Anglais mais aussi ceux qui ne conçoivent le rock que dans la langue de Shakespeare (et dans Shakespeare il y a « shake », donc de quoi vous secouer). Pourquoi? Parce que Mademoiselle K nous bluffait déjà en français, en nous balançant des morceaux aussi intenses et brûlants que ses prestations scéniques, efficaces et débridées. Donc si ça marche en frenchy, en anglais, vu le registre de la demoiselle, ça ne peut que rouler fastoche. Et ça roule, et ça déboule. Et on rentre comme dans du beurre bien salé dans cet al-



bum, avec les Glory ou les Are you swimming? qui vous font plonger franco dans la K swimming pool, et vas-y que je crawl comme Tarzan. Mais sans ramer et sans galère, le courant rock de miss K vous emporte de tourbillons guitarriens en cascades émotives au beau milieu de rustres roc(k)s. Superbe et toujours fringant.
Mademoiselle K,
« Hungry dirty baby »,
chez... Mademoiselle K.

DéciBels des Champs

LAX LE TREIZIÈME. Le 13^e festival Lax'n'Blues aura lieu le samedi 28 mars, et si tout tourne autour du blues, c'est à toutes les sauces qu'on va le déguster: acoustique avec Sebastopol, class et prenant avec Igit, roots et hip-hop avec les remarquables Scarecrow, rockabillesque avec Billy Hornet, et enfin haute-tension avec Electric ducks pour un tribute AC/DC. Chauffe Marcel!

OUATE ELSE? Vendredi 27 mars Mathis Haugg et What Washington Wants au Club de Rodez. Samedi 28, Josselin Arhiman trio aux Hauts Parleurs de Villefranche et Vald, Oggy et DJ Kenni Star au Studio d'Onet.

POCHES

American Desperado

Jon Roberts naît en 1948 au cœur du Bronx, dans une famille de la mafia new-yorkaise, les Gambino. À 7 ans, il assiste à un assassinat commis par son père. Ce jour-là, il décide de suivre la même voie, celle du crime organisé. Il connaît une ascension fulgurante au sein de la mafia. C'est une effrayante épopée de réussite criminelle qu'il bâtit dans les années 1970 et 1980. Roberts est enfin arrêté en Colombie mais réussit à s'évader. Rattrapé par la police américaine, il accepte de coopérer avec la justice. Evan Wright est un journaliste et écrivain américain reconnu. « American desperado » est le fruit de leurs échanges.

(Le Livre de Poche, 9,10 €)



Né pour être sauvage

Sur sa Harley-Davidson rutilante, Ryan Bonfire, membre des Hells Angels, a quitté San Francisco pour Seattle. Ancienne étoile montante du rock revient pour se venger. Le jour de son retour, la petite amie d'un policier est agressée et grièvement blessée. C'est l'occasion pour le capitaine Mike Logan de reformer son duo de choc, les lieutenants Angeline Rivera et Dean Nelson. Une affaire bien plus sombre qu'il n'y paraît et qui les amènera à croiser la route tortueuse de Bonfire... Après « Charité bien ordonnée » et « Pour le bien des enfants », le dernier volume de la trilogie des « Nuits noires à Seattle » signée Alexis Aubenque, le plus américain des auteurs de thrillers français.

(Le Livre de Poche, 7,60 €)

L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikéa

Une aventure rocambolesque et hilarante aux quatre coins de l'Europe et dans la Libye postkadhafiste. Une histoire d'amour pétillante, mais aussi le reflet d'une terrible réalité: le combat que mènent chaque jour les clandestins, ultimes aventuriers de notre siècle. Le livre phénomène signé Romain Puertolas.

(Le Livre de Poche, 7,30 €)

BANDES DESSINÉES

DIEUX EN GALÈRE

On a tous des souvenirs de mythologie appris au collège. Les dieux grecs et romains, pour beaucoup, ressemblaient à des héros de merveilleuses histoires. Un formidable terreau que les scénaristes font fructifier au gré de leurs inspirations. Henscher et Herzet, les auteurs des « Prométhéens » ont révisé leurs classiques pour imaginer une suite à la chute de l'Olympe. L'idée de la série est résumée en couverture: « Jadis, les Dieux de l'Olympe étaient craints, aujourd'hui ils sont traqués ». Le chasseur c'est Thymos. Il cherche à venger sa mère. Les proies ce sont ces dieux qui ont dû abandonner leur immortalité pour redescendre sur terre. Certains se cachent, d'autres profitent des plaisirs, tous sont en danger. Poséidon, dieu de la mer, tombe dans les filets de Thymos. Il est exécuté et sa tête rejoint la salle des trophées. Zeus, très affaibli, est affecté par la perte de son frère. Il décide de demander de l'aide aux héros que sont Ulysse et Jason pour mettre hors d'état de nuire Thymos. Passionnante, cette BD réactualise des ressorts connus de tous. Hermès est sage, Dionysos une outre à vin, Héra une femme dure et impitoyable, Apollon un prétentieux. Une modernisation du mythe qui passe aussi par le dessin nerveux et précis de Rafa Sandoval.

(« Les Prométhéens » tome 1, Le Lombard, 13,99 €)



HISTOIRES MUTANTES

Philippe Foerster excelle dans la mise en images d'horribles cauchemars. Ce maître du noir et blanc a longtemps distillé ses histoires sinistres dans les pages de Fluide Glacial. Il revient un peu à ses premières amours dans ce gros roman graphique de 88 pages constitué de cinq histoires indépendantes reliées par le narrateur, un homme-poulpe empathique, confesseur sauvage d'un monde en ruines. Tout a commencé quand la Lune s'est désagrégée. Un gros morceau du satellite est tombé sur une centrale nucléaire. Une bonne partie de la population a muté à cause des radiations. Le narrateur est donc mi-homme mi-poupe. Il vit dans un clocher et quand il rencontre des gens dans la rue, ils ne peuvent s'empêcher de lui confier leurs malheurs. Foerster raconte en premier l'histoire de la femme qui refusait de passer le sel. Cette mère a perdu sa fille fascinée par les émissions de télé réalité et qui n'a pas survécu à une balade dans des rues enneigées. Autre destinée, celle de ce gros gamin qui mangeait les ectoplasmes ou ce SDF qui matérialisait ses pires cauchemars. L'histoire la plus étonnante est celle de l'enfant explosif. À chaque contrariété, il fait exploser quelque chose. Sa colère ultime se solde par une catastrophe nucléaire... Noir et envoûtant.

(« Le confesseur sauvage », Glénat, 22 €)



POLICIERS PANTOUFLARDS

Mais l'action, Simon Munch aime. Ce flic, spécialisé dans l'antiterrorisme, est toujours sur le fil du rasoir. Une vie risquée qu'il décide de mettre entre parenthèses du jour au lendemain. Il a une bonne raison pour cela: il vient de devenir papa. Terminé donc les assauts au petit matin, place au travail de bureau dans un service réputé pantouflard: la protection des personnalités et VIP par les Renseignements généraux. Écrite par Gillot et Dragon, cette série policière lorgne aussi dans la comédie psychologique. Simon doit dans un premier temps apprivoiser son équipe: deux nanas et un gars, homo tombant trop facilement amoureux. Quand il est officiellement chargé de sa première mission, il rajoute au groupe son meilleur ami, un dur qui n'a pas froid aux yeux. La petite bande doit protéger le vice-président d'un grand groupe pétrolier français sur le point de signer un contrat avec la Libye post-Kadhafi. Un énarque prétentieux, doté d'une famille insupportable. Mauvaise ambiance mais surtout danger maximum car des intérêts étrangers veulent faire capoter l'accord. Très détaillé, le récit alterne séances psychologiques et pure action. Fred Lamour, au dessin, apporte juste ce qu'il faut de réalisme à une intrigue en béton.

(« SPRG, service de protection des renseignements généraux » (tome 1), Casterman, 13,50 €)
MICHEL LITOUT



Photo "Étonnantes affinités"

C'est sous ce titre que Jean-Marc Lacabe, directeur artistique du Château d'eau de Toulouse, a choisi, rassemblé, 154 images de photographes issues de la fameuse collection du Château d'eau qui en compte 4 000. « Étonnantes affinités » révèle à quel point les achats d'œuvres qui constituent une collection peuvent être parfois inattendus et pourtant font bon ménage! Toutes ces images rassemblées dans ce lieu majestueux du Couvent des Jacobins à Toulouse pour trois mois montrent les ruptures entre les générations de photographes. On ne regarde pas de la même façon en 1950 et en 1970. Doisneau et le Querrec photographient les gens simples en noir et blanc et on s'aperçoit vite que le cadrage, le message sont dif-



férents. Il y a une fracture. Et c'est ainsi dans tout le parcours de l'exposition. La proximité du portrait d'André Malraux et de celui de Richard Dumas vient nous parler de deux façons d'aborder l'être humain. Cette exposition a une qualité qui est celle d'être pédago-

gique. Nous espérons qu'un très large public se déplacera pour apprécier à sa juste valeur cette collection. En effet, la photographie est de plus en plus instrumentalisée pour des pseudos festivals organisés par des cancre de la culture visuelle! N'oublions pas que

la photographie a une histoire, technique certes, mais aussi du regard. La peinture n'a pas vécu la même méconnaissance. Que dirait-on d'un peintre actuel qui ferait la même toile que Toulouse Lautrec ou Dali? ... Qu'il a copié. En photographie c'est pareil! Il y a beaucoup trop de photographes qui, souvent sans le savoir, font les mêmes images faites il y a 30 ou 50 ans! « Étonnantes affinités » dévoile une certaine idée de la photographie qui comme le soulignait Jean-Claude Lemagny « n'est ni bavarde, ni soumise, ni vulgaire! »

Donatien ROUSSEAU

• « Étonnantes affinités », du 14 mars au 15 juin aux Couvents des Jacobins à Toulouse. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Renseignements : 05 61 22 39 52.



Jazz et Monde

par Jérôme Damoisson

Un bien bel attirail

Eloge de l'âge de pierre avec Krygier

Du brut, belle cuvée de Fantasma

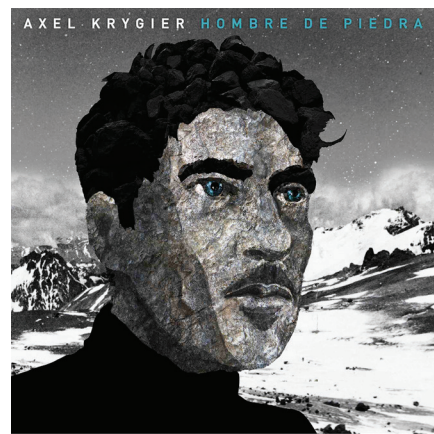


Vingt ans déjà que L'Attirail de Xavier Demerliac nous enchante avec ses propositions oniriques. Avec son compagnon de route, Jean-Stéphane Brosse, il nous invite à une musique du voyage long, lent, contemplatif et fourmillant de découvertes. Un univers qui mélange musique de cinéma (Demerliac compose beaucoup pour la télévision et les illustrations sonores) et musique minimaliste un brin déroutante typée Comelade. Ce nouvel album nous convie à faire un pont entre l'est et l'ouest, avec fanfare déjantée puis balades poétiques où, d'étapes en destinations, on reprend la route avec le bonheur de découvrir de nouvelles surprises sonores. Un petit bijou.

• L'Attirail, « La route intérieure » (Les chantiers sonores — Absilone — Socadisc)

Voilà un album surprenant, foisonnant, saisissant. Le musicien et compositeur argentin Axel Krygier nous offre une redécouverte de l'homme, de l'âge de pierre à l'ère actuelle, numérique et digitale! S'ensuit une sorte de road-movie musical qui mêle à peu près tous les genres musicaux, porté par une voix chaude, subtile. Les claviers de Manuel Schaller sont aériens, la rythmique basse-batterie de Seca Cutaia et Juan Ravioli fait mouche, tout est en place, pour une odyssée sonore qui parcourt le temps et les genres. Un album à retenir.

• Axel Krygier, « Hombre de piedra » (Crammed Discs/Wagram)



Ils s'annoncent « deep house, hip-hop, psycho-rock, maskandi et township tech » : de quoi y perdre ses repères, mais c'est avant tout une musique furieusement brute, sauvage, charnelle et jubilatoire, que nous propose le groupe sud-africain. La bande de l'avant-gardiste Spoek Mathambo surfe sur les modes, dans une dynamique ultra moderniste, déroutante, mais diablement efficace. Un son très novateur, une ambiance énigmatique, fantômatique, et sacrément entraînant. Une excellente idée pour se rafraîchir les tympas avec du son qu'il nous est rare d'entendre.

• Fantasma, « Free love » (Soundway Records)

Agenda expo

- Jusqu'au 3 avril, Espace photographique Arthur Batut à Labruguière : « La force de la nature »
- Du 4 avril au 10 mai, musée d'Art moderne et contemporain de Cordes sur Ciel : « Terre et ciel ». Vernissage le 4 avril à 18 h 30
- Du 4 avril au 31 octobre, musée Bajen-Vega à Monestiés : « Max Savy : le peintre des Corbières ». Vernissage le 4 avril à 17 h
- Du 10 avril au 8 novembre, Château-musée du Cayla à Andillac : « Lignes 1915/2015 ». Vernissage le 6 juin à 18 h
- Jusqu'au 18 avril, château de La Falgarié, Aussillon : « Dessins et Peintures »
- Jusqu'au 25 avril, Le Cinq à Rabastens : « Saudade ». Vernissage le 3 avril à 18 h 30
- Jusqu'au 26 avril, Muséum d'histoire naturelle de Gaillac : « Le ciel dans tous ses états »
- Jusqu'au 30 avril, office de tourisme de Lautrec : Sylvie Joron
- Jusqu'au 30 avril, Lo Grifol à Albi : « Balade dans les couleurs ». Vernissage le 3 avril à 18 h 30
- Jusqu'au 3 mai, Musée des beaux-arts de Gaillac : « Traversée, de l'ombre à la lumière »
- Jusqu'au 17 mai, Musée Jean-Jaurès de Castres : « Anuki »
- Jusqu'au 31 mai, musée Raymond Lafage à Lisle-sur-Tarn : Troisième triennale de gravure en taille douce
- Jusqu'au 14 juin, Musée Goya de Castres : « Jean-Baptiste Sèchret - Paysages »
- Jusqu'au 21 juin, Centre d'art Le Lait : Gaur (sic)
- Jusqu'au 21 juin, Centre d'art Le Lait : Murs Murs
- Jusqu'au 30 juin, Espace entreprises Le C@pitole à Mazamet : « Guère épais »



Le monde des livres

par Sylvie Lecoules

COMMENT C'EST LÀ-HAUT ?

« Les dix plus beaux jours de ma vie »

Se faire écraser par une Mini Cooper rouge, en compagnie de Peaches son pocket beagle, Alex ne s'y attendait pas. Se réveiller au paradis non plus. Manger sans prendre un gramme, posséder un dressing de folie dans une maison de rêve, des vêtements de marque, des chaussures... des centaines de paires de chaussures et... Adam, le voisin, à tomber. Le bonheur à l'état pur, la vie comme dans les magazines. Mais « Rien n'est gratuit dans la vie, et dans la mort non plus. » Juste un petit nuage au paradis. Y demeurer n'est pas sûr. Pour y rester, elle doit écrire un essai faisant la chronique des dix meilleurs jours de sa vie. En cas d'échec : la dégringolade de quelques étages. Plus de maison, de chaussures Louboutin, de robe en satin rouge Vera Wang... Autant dire l'enfer. Alex est morte à 29 ans, trop jeune pour changer le monde. Donc elle doit prouver que sa courte vie était quand même digne d'intérêt.

D'une écriture fluide, Adena Halpern a choisi de narrer à la première personne. Alex, l'héroïne, nous raconte ce qu'elle vit, et n'hésite pas à prendre le lecteur à parti. Enfant d'un riche promoteur. Très complexée, elle n'était pas la fille la plus populaire du lycée, elle fera le maximum pour profiter de sa jeunesse et de la richesse de ses parents. L'idée de départ est originale. Sur terre, la pauvre petite fille riche pleurerait, papa menaçait de lui couper les vivres. Au paradis de la consommation, elle se grisait à l'envi de marques et de



boutiques. Au septième ciel, l'ivresse tourne à la gueule de bois. Elle revient sur sa vie et fait une introspection de sa propre histoire. Une véritable thérapie comportementale. Et peut-être comprendre la valeur des choses. Va-t-elle rester avec son cher chien et son cher voisin? La fin est convenue, mais ce n'est pas grave, l'héroïne s'est mise à nue. « Les dix plus beaux jours de ma vie » est un roman-remède, un livre sucré, une vraie bouffée de légèreté, de joie de vivre. Une histoire pleine d'humour et de sensibilité. Agréable à lire, écrit avec fraîcheur et simplicité. Inévitablement la comparaison sera faite entre Karen Neches et Adena Halpern qui ont pratiquement choisi le même thème. Le travail d'Halpern est plus sirupeux, avec une réflexion intense sur le sens de la vie. Quelle version du ciel préférez-vous? Le « chick-lit » du printemps.

• « Les dix plus beaux jours de ma vie » de Adena Halpern. Ed. Mozaïc. 280 pages. 18,90 €.

Expo JUSQU'AU 17 MAI À CASTRES

Anuki

Le musée Jaurès propose au jeune public une exposition ludique composée de 11 panneaux interactifs autour d'Anuki, personnage de bande dessinée. Elle permet aux enfants (dès l'âge de 4 ans) une première approche autonome de la bande dessinée et favorise la compréhension de l'image et du dessin.

La vie d'un petit indien, ça n'est pas tous les jours facile... Quand on est un petit garçon vif, partir à la recherche de son jouet perdu et rencontrer en chemin des animaux dan-

gereux ou farceurs demande beaucoup de courage. Au fil d'une bande dessinée muette, Anuki se confrontera aux animaux qui entourent son village, les poules, un sanglier et même un ours. Il doit faire preuve de débrouillardise et les péripéties auxquelles il se frotte montrent son inventivité.

Le dessin, précis et vif, rend le personnage particulièrement attachant. Le jeune lecteur a vraiment l'impression de courir, sauter, voler même, au rythme d'Anuki.

Anuki

L'exposition de bande dessinée des tout-petits



• Musée Jean Jaurès, 2, place Pélisson à Castres. Jusqu'au 17 mai. Ouvert du mardi au dimanche de 10h-12h et de 14h-18h.

L'Attirail

ciné-concert "La route intérieure"



© Futura / Ittefferrame

Le 9 avril au Studio de l'Ermitage à Paris, le groupe **L'Attirail** présentera en ciné-concert son nouvel album "**La route intérieure**" (Les Chantiers Sonores/Absilone/Socadisc).

« Ce dixième album fait un pont naturel entre l'Est et l'Ouest, la vieille Europe et le Nouveau Monde. C'est un peu la synthèse de nos deux périodes discographiques. Il démarre en fanfare avec "L'envolée du chapeau mou". On reprend sur une musique dégingandée un poème d'Artur Alliksaar. C'est aussi une histoire de rencontres parfois improbables ("El comprador", "L'orpailleur ottoman"), des situations rocambolesques ("Baba Zastava", "Le rossignol albanais"). Des moments un peu dangereux, entre guillemets ("Bréviaire du Sicaire", "Le microfilm turkmène") mais également des bonheurs partagés ("Le retour d'Aristobule").

Avec ce nouveau CD, on souhaite interroger les personnes qui l'écouteront autant sur les destinations possibles que sur l'acte de voyage, le temps à lui associer et la méditation qu'incitent les longs trajets. »

L'Attirail, c'est **Xavier Demerliac** (compositeur, guitares, banjo, mandole, trombone, euphonium, basse, piano, autoharpe), **Clément Robin** (accordéon, harmonica), **Eric Laboulle** (batterie), **Alexandre Michel** (clarinette, flûtes, monocorde), **Chadi Chouman** (guitare, oud), **Nicolas Lelièvre** (batterie), **Nele Suisalu** (voix), **Jean-Philippe Carde** (percussions).



En 2014, le groupe a fêté ses 20 ans. « À nos débuts, on proposait une musique acoustique imaginaire, sans frontières et sans racines, mais avec de multiples influences : Nino Rota, Ennio Morricone, Les Nègresses Vertes, Goran Bégovix, 3 Mustapha 3, Pascal Comelade, Les Pires, etc.

On conçoit nos disques comme des road movies musicaux, des invitations au voyage sans destination précise. Juste avec l'idée de partir et l'envie de créer des ponts, entre l'Est et l'Ouest. »

Après six albums où ils construisent une Europe virtuelle allant de Paris à la mer Noire, des Balkans à l'Asie centrale, **L'Attirail** enregistre à partir de 2009 une trilogie du Grand Ouest aux sonorités mexicano-rock.

• **Ciné-concert "La route intérieure" de L'Attirail le 09/04 à 20h30 au Studio de l'Ermitage (8 rue de l'Ermitage) à Paris 20°.**

■ 16/04 Espace culturel Cap Nord à **Nort-sur-Erdre (44)**.

■ 17/04 Le Ciné Phil à **Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (44)**.

■ 28/04 Cinéma La Capitelle à **Monistrol-sur-Loire (44)**.

• **Contact tourneur : 01 42 85 46 48 (Far Prod)**

production@far-prod.com

http://chantiers.sonores.free.fr/attirail/index.htm

PLAYLIST

☆☆☆☆☆ ALBUM CHOICES

Our favourite new albums on the **fROOTS** player this month. Some are so hot off the press that they aren't even reviewed yet but you can listen to tracks on **fRoots Radio** at podwireless.com



EMILY PORTMAN
Coracle

(Furrow)
www.emilyportman.co.uk
New sounds from folk's twilight zone.



LUDOVICO EINAUDI & VARIOUS
Taranta Project

(Ponderosa)
www.ponderosa.it
A mighty and roaring conglomeration.



MBONGWANA STAR
From Kinshasa

(World Circuit)
www.mbongwanastar.com
Wildness with the Congolese astronauts.



THIS IS THE KIT
Bashed Out

(Brassland)
www.brassland.org
New English acoustic music of great charm.



BAMBA WASSOULOU
GROOVE Farima

(Label Bleu)
www.facebook.com/label.bleu.7
Bringing the Super Djata sound back home.



CHEIKH LÔ
Balbalou

(Chapter Two)
www.chaptertworecords.com
The Senegalese maestro delivers again.



LE VENT DU NORD
Têtu

(Borealis)
www.borealisrecords.com
The best of all musical things Québécois.



EFRÉN LÓPEZ
El Fill De Llop

(Buda)
www.budamusique.com
Spain meets the mysterious Eastern Med.



L'ATTIRAIL
La Route Intérieure

(Les Chantiers Sonores)
chantiers.sonores.free.fr/lattirail/
French twangers do a road movie.



PEKKO KÄÄPI & K:H:H:L
Sanguis Meus, Mama!

(Gaea)
www.pekkokappi.com
Finnish joushikko grunginess gets a bit TRex.

G! our choice of the month's live events...



LEIGH FOLK FESTIVAL
Leigh On Sea, Essex
25th – 28th June
www.leighfolkfestival.com



MBONGWANA STAR
Café Oto, Dalston, London
2nd June
www.cafeoto.co.uk

Subscribe!

fRoots magazine is the essential resource for folk, roots and world music – local music from out there. We've always been central to the UK folk scene and were the pioneering, original world music magazine from year zero. We constantly support new young artists while celebrating the established: joining up the dots.

Every issue is packed with news, in-depth features and interviews, reviews, opinion, insights – backed by more than three decades of experience, activism and enthusiasm. You can't afford to miss one!

To get your regular supply of **fRoots** you can place an order at your newsagent (tell them that we're distributed by Seymour). But better still, relax and have **fRoots** appear through your letterbox early each month. UK postage is included free of charge and **fRoots** is posted to you a week before street date. Overseas airmail subscribers also usually get it ahead of UK street date.

A full year includes the festival special, all the issues with exclusive albums, and freeaccess to the digital editions.

U.K: 1 year £51.00 (2 years £102.00)

Airmail Europe, Scandinavia, Ireland and Surface Mail elsewhere: 1 year £65.00, 2 years £130.00

Airmail rest of world: 1 year £80.00, 2 years £160.00

Digital only: desktop/ laptop and iPad/ Android (inc. all free album mp3s): 1 year £36.00, 2 years £68.00

STUDENTS!

Special introductory deal for UK students!
35% off the paper magazine. **Just £30!**
75% off the digital edition. **Only £9.00!**

We have secure online ordering for new, gift, renewal and lifetime supporter subscriptions on our web site at www.frootsmag.com Or you can pay in £ Sterling cheques/ postal orders/ IMOs, payable to 'Southern Rag Ltd' and drawn on a UK bank. Post to fRoots, PO Box 3072, Bristol BS8 9GF.

BRIBERY!

ONE YEAR SUBSCRIPTION BRIBE! As an introductory offer to new first time 1-year paper subscribers, we'll give you **3 FREE BACK ISSUES** of your choice from the list at www.frootsmag.com

TWO YEAR SUBSCRIPTION BRIBE! For new paper subscribers or renewals: a **FREE CD** if you subscribe for 2 years. See the full list at www.frootsmag.com which includes albums by Spiro, Canzoniere Grecanico Salentino, Leveret, False Lights, Kathryn Tickell & The Side, Wizz Jones, Bob & Ron Copper, The Old Swan Band, Les Ambassadeurs, Martin & Eliza Carthy, 9Bach, Catrin Finch & Seckou Keita, The Furrow Collective, SANS, Three Cane Whale, Young Tradition, Martin Simpson, Bassekou Kouyate, and great compilations including The Rough Guide To English Folk, '80s World Music Classics and Ghosts From The Basement.

Alternatively, pick **6 FREE BACK ISSUES** from the list at www.frootsmag.com

www.frootsmag.com or tel (+44) (0)117 317 9020

PEKKO KÄPPI & K:H:H:L

Sanguis Meus, Mama! Gaea GAEACD66



At Womex 2013 a musician friend and I had a very gentlemanly disagreement as to the merits of this trio in their showcase. He, a very fine, influential and deep-thinking traditional musician from another country, saw its raw, sometimes almost blues-

rocky but very Finnish grunginess rather as a diversion, a distraction, from what could be done with traditional music. Excited and finding it one of the event's most exhilarating and gut-stirring showcases, my view was that what they're doing is just right for Finland at this moment.

Lead singer and songwriter Pekko Käppi plays jousikko, the bowed lyre, its three strings traditionally of horsehair but now often replaced by more durable bunches of twisted synthetic fibre. And Käppi's instrument is in the form of a red-glowing-eyed death's-head.

There's a pleasing rightness of numerology and simple funkiness in the fact that the other two members of K:H:H:L also play three-stringed instruments: Tommi Laine on cigar-box guitar, Nuutti Vapaavuori cigar-box bass. For the CD they all add in a range of frets, synths and woody-thump percussion, making a dense, gutsy sound-soup under Käppi's pitch-swooping vocals. The latter inspired the Editor to refer to the album (in a good way, it seems) as "the T Rex of Finland", and I can sort of see what he means, but this is all more earthy, acoustic and as diametrically opposed to feyness or glam as it's possible to get.

There's much more variety of approach and pace than on Käppi's previous albums, which showed him growing from lo-fi attitude into a clear and appealingly eccentric identity that this CD brings into focus. His vocal approach has broadened and matured too, for example moving in from the wild to a close warmth for *Rakastatko Minua?* ('Do you love me?').

With lyrics drawing deep on Finnish runo-song's strong words of survival in a hard life, his songs have a powerfully insistent, riff-based bluesy swing and lurch, not blues but sharing a feel with the dark moan of Blind Willie Johnson and also with a sort of jousikko-led Chicago-electric-ness and the all-out, liberating spirit of the White Stripes, and there's even a touch of deep, twangy Duane Eddy-style guitar.

Perhaps closer to the uncalculating rawness of a jousikko and cigar-box Finnish-language Nirvana than to T Rex, this album, and the combo's unusualness, could well create a buzz in the back-to-basics end of today's pop, certainly in the indie world.

www.pekkokappi.com

Andrew Cronshaw

L'ATTIRAIL

La Route Intérieure Les Chantiers Sonores LCS 1501

DUPAIN

Sorga Buda Musique 860268



A pair of new releases from the French roots music scene. Of the two, the L'Attirail album is definitely the one that I prefer. They're a quartet who play a filmic, mostly instrumental mix of hard-to-pin-down styles. Some of it sounds like a distinctively French take on America, at other times coming on like the spooky, off-kilter soundtrack

to a weird indie road movie. Multi-instrumentalist Xavier Demerliac (guitar, banjo, other stringed things, piano and trombone, to name but a few), drummer Eric Laboulle, Alexandre Michel (clarinet and flute) and accordeon and harmonica man Clement Robin provide fine ensemble playing on some sprightly, imaginative arrangements. There are occasional snatches of what I assume to be film dialogue, a bit of sultry spoken word and a lot of near-Cooder-ish twanginess. At times, they remind me a little bit of the UK's own much-missed dusk-core kings Les Triboliques (no bad thing in my book) but with a slightly fuller sound. Intriguing stuff.

chantiers.sonores.free.fr/attirail/

Dupain are a five-piece delivering an often intense strain of amped-up French roots. Sam Karpienia (vocals / mandolin), Pierre-Laurent Bertolino (hurdy-gurdy), flautist Gervant Le Gac, drummer Françoise Rossi and bassist Emanuel Reymond can certainly play and give it loads of musical welly throughout. What's lacking for me is the lightness of touch and offbeat humour to be found in such abundance on the L'Attirail album. Karpienia's melodramatic singing adds to the sense of something dour and overcooked. Not a bad album by any means and I imagine that those with a taste for chunky folk-rock will find much to get their teeth into here.

www.budamusique.com

Jamie Renton

THE POOZIES

Into The Well Schmooz Records
SchmoozCD002

The Poozies are back with their eighth album, still playing and recording the stuff they like, blithely flitting between musical genres. The line-up for their eighth album is Sally Barker (lead vocal, guitar), Mary Macmaster (harp, electro-harp, lead vocal), Eilidh Shaw (fiddle) and Mairead Green (accordeon).

With their instrumental sets, they take us on jazzy traditional musical journeys with jigs, reels and funky, self-penned tunes. Eilidh's lively, syncopated *Howie Came Unglued* has a slightly Gallego feel to it. The *Polkas* set has a richly-textured, beefy sound with stonking rhythm guitar.

The songs are typically eclectic choices, arranged and delivered with great dramatic flair. *Southern Cross* (composed by Andy Griffiths) is about a World War II pirate ship, and opens with electro-harp, fiddle drone and wordless harmony vocals, like a ghostly rowing chant. The big brooding strings and musical shades of light and dark make this atmospheric and unsettling, like a Brecht-Weill cabaret.

Chuirinn is a tasty Gaelic puirt-a-beul with a zesty electro-harp pulse, and Mary on lead vocal. *Ghost Girl* is an acoustic rock song composed and sung by Sally Barker, with dark, thought-provoking lyrics ("Was it supposed to be love, the thing you said you felt for me?").

The title of this Poozies' album comes from the archetypal country ballad *Three Chords And The Truth* (by Canadian singer-songwriter Lynn Miles, having fun with Harlan Howard's famous definition of country music). Sally's vocal has all the expression and power we've come to expect, and Mairead's accordeon provides perfect accompaniment.

The standout track is Mairead's complex and subtle composition *Achiltibuie*. The harp opens in elegant piobaireachd-style with fiddle drone, and the accordeon takes us into the wistful melody. The piobaireachd theme switches to the accordeon, with rippling sitar-sounding arpeggios on the harp. Wordless human voices pick up the piobaireachd theme, canntaireachd-style, to create a highly original sound palette. This is beautiful,

deeply restful, meditative music from someone who has been composing on an ambitious scale for a number of years now, and whose best work is no doubt still to come.

www.poozies.co.uk

Paul Matheson

MERRY HELL

The Ghost In Our House & Other Stories
Mrs Casey MCRC5102

Some bands inevitably suffer from difficult third album syndrome... Wigan and Cheshire's chosen few however shrug off such music press fluff and just keep on raising the bar. If you're looking for a Merry Hell offering which shows maturity and certain seriousness creeping in alongside the humanity, protest and roots they're renowned for, listen up.

Democracy's in bloom as John Kettle allows others within the band increased writing duties, keyboard player Lee Goulding in particular rising to the occasion, whilst mandolin strummer Bob and vocalist Virginia Kettle find particular niches to call their own. However it's the arrival of a fiddler in their ranks which really has proved the viability of possibilities previously hinted at. Round of applause then for Mr Neil McCartney – no, I don't know if he's related to another famous north-westerer of that name – whose lithe violin and gliding bow have – if this sounds right – allowed Merry Hell to accept how much relevance they have to folk music.

It's a point they'll gleefully debate given the opportunity and one which is proved here time and again as they adapt, refit and create songs which, whilst contemporary in creation, could be ages old in motivation and structure. For example... *Leave A Light On* nimbly exploits the old 'candle in the window for my true love'; *Summer Is A Comin'* is a Maypole dance tune for the careless; *Baker's Daughter* has a belting jig for a melody, music hall lyrics, and could be the only song to officially feature the phrase "Ey up!". And for those who long to hear them as sincere as they can be, *Old Soldier* is deep enough to put alongside *No Man's Land* as an anti-war tract which cuts to the core: "I'm here to tell you peace begets peace," Andrew Kettle growls.

Highlight of the whole is *Human Communion*, a song so true of lyric and intention anyone with a shred of decency could not fail to be moved, an unstoppable ode to a better spirit, it powers the rest of the album, acting

Bamba Wassoulou Groove



as a perfect balance between halves. Perfect north-west folk-soul, it really hits home at the injustice and division in plain sight, all too often ignored; so apropos at election time.

I could pick another half-dozen delights which have become obvious with repeat plays, all housed within faux-Victorian packaging, the gothic cover shot has a ghostly presence rising from each person darkly hinting at the spirit within. That entity has taken hold and moved Merry Hell to create a disc which widens their appeal whilst achieving rootsy pop nirvana. Potent and joyous.

www.merryhell.co.uk

Simon Jones

BAMBA WASSOULOU GROOVE

Farima Label Bleu LBL2604



Some weighty talent here: Bamba Wassoulou Groove was launched in Bamako in 2012 by percussionist Bamba Dembele who, 40 years previously, was a founder of the revered Super Djata Band, a contemporary and rival (and sometime member) of Super Rail Band in their heyday. Djata were famed for bringing US soul and funk into Malian music. Old habits persist in his new band, with a good deal of rock influence in the mix. Principally, it comes from the eye-popping guitar work, both solo and ensemble. It's not just the flair, it's the structure and the sheer sustained speed. This is hard-working guitar, fuelled by a rhythm section of solid and relentless virtue. It's more than instrumental showboating, too – these are songs, with high-class Wassoulou testifying on both traditional Bambara and new compositions.

All elements work together and make their full contribution. Of the two lead guitarists, the bluesier Moussa Diabaté has form: he too played in the legendary Super Rail Band, as did kit drummer Maguett Diop. Lead guitarist number two Baini Diabaté claims inspiration from Jerry Garcia and Jorma Kaukonen, as well as Bambara hunters' kamele ngonni. Just might be enough to bust your brains out. There's a track on *fRoots 54*.

www.label-bleu.com

Rick Sanders